

Les Carnets du Public

Avalanche

**Une fable métaphorique et
poétique de**

Tuncer Cücenoglu

Avalanche

de Tuncer Cücenoglu

CRÉATION

AVEC

DONATIENNE DECOSTER, BERNARD GRACZYK,

CATHERINE MESTOUSSIS, HENRI MONIN, BERNADETTE RIGA,

FRANÇOIS SIKIVIE, MICHELINE ZANATTA ET ROLF BIESMANS

MISE EN SCÈNE

ISABELLE GYSELINX

Dans la crainte du danger naturel d'avalanche, un village cerné de montagnes vit neuf mois sur douze figé dans un silence de mort qu'une réglementation stricte impose aux habitants, afin de garantir la survie de toute la communauté. Une famille se retrouve confrontée à la situation la plus redoutée : la jeune femme est sur le point d'accoucher avant le terme calculé. Ses cris et ceux du nouveau-né risquent de provoquer la catastrophe...

Dans ce village, tous les rituels ont été créés depuis des siècles pour que les habitants se taisent, pour qu'ils ne s'expriment jamais. Jusqu'à ce que l'un d'entre eux dise non. Non à l'avalanche, non aux traditions.

Si « Avalanche » est un cri d'espoir, une métaphore poignante de la quête de la liberté et d'une vie meilleure, la pièce n'en reste pas moins une fiction où toute ressemblance avec des régimes totalitaires connus ou moins reconnus n'est sans doute pas toujours fortuite...

Grande salle

Du 02/03 au 27/03/10 à 20h30

Relâches les dimanches et lundis

1. L'auteur - Tuncer Cücenoglu

Tuncer Cücenoglu est né en 1944 à Çorum, en Turquie. Après des études de linguistique à l'université d'Ankara, suivie de divers emplois de fonctionnaire, il démissionne en 1980 pour se consacrer à l'écriture.

Il commence par des nouvelles humoristiques puis s'impose comme l'un des dramaturges turcs les plus intéressants des années 1980 et 1990, dans le domaine de la critique sociale. Ses pièces traitent de problèmes sociaux, particulièrement sous l'angle des situations familiales ou des conflits qui agitent une société qui, dans la pratique, continue à être régie par un système traditionnel de valeurs.

Tuncer Cücenoglu est membre de plusieurs organisations d'écrivains et a reçu de nombreux prix en Turquie, dont le prestigieux Abdi İpekçi en 1981. Ses textes sont principalement publiés aux éditions Mitos à Istanbul : *Le Chaos* (1972), *Le professeur* (1973), *Les pauvresses* (1984), *Biga-1920* (1987), *Le Chapeau* (1992), *Poupée russe* (1996), *L'Hélicoptère* (2000) et *Avalanche* (2001).

Traduites en plus de dix langues, ses pièces sont représentées dans de nombreux pays européens : Allemagne, Azerbaïdjan, Bulgarie, Chypre, Géorgie, Grèce, Macédoine, Pologne, Roumanie et Suède ainsi qu'en Australie, aux Etats-Unis et en Russie. Elles sont également inscrites au répertoire de plusieurs théâtres d'Etat en Turquie.

2. Intentions de la metteur en scène : Isabelle Gyselinx

Nota bene *La démarche dramaturgique exposée par la metteur en scène permettra de relever les problématiques essentielles de la pièce et de formuler, dans un second temps, les questionnements qui leur sont liés et qui pourront être développés avec les élèves, en classe ou lors de la rencontre avec les artistes.*

Avalanche est une fable qui questionne la légitimité des valeurs traditionnelles et des modes ancestraux quand ceux-ci sont récupérés ou inventés par un régime oppressif voire dictatorial.

La pièce souligne néanmoins la naissance d'une ère nouvelle et moderne grâce à la révolte d'une génération - celle des futurs parents-, moins crédule et plus autonome que les anciens. Et de façon métaphorique, le cri du bébé qui sort du ventre de sa mère rompt un silence long de plusieurs siècles sans doute ; on sent qu'il vient de loin, il est strident et libérateur et à travers lui, tout un peuple se reconnaît et espère enfin vivre de façon plus harmonieuse. Ce cri vrai et innocent, ce cri de vie brise la glace et l'avalanche tant redoutée n'a pas lieu.

On sait que dans certaines contrées la nature est indomptable, c'est elle qui régit une façon de vivre et face aux saisons, l'homme ne peut agir qu'en connaissance de cause; il n'a pas le choix.

Les villages sont isolés les uns des autres et sortir de chez soi est une nécessité vitale. Si on quitte le pays, c'est pour les transhumances et on revient avec les bêtes pour nourrir sa famille ou mourir. Le quotidien est rude parce que le climat l'est tout autant.

Jusque là, nous comprenons bien le propos et ce n'est pas une légende. Mais l'auteur d'*Avalanche* va plus loin avec ce jeune couple qui attend un enfant. Le bébé risque de naître avant la fin de la période des

avalanches (qui dure elle aussi neuf mois), ce qui est interdit par la loi. La femme enceinte doit être enterrée vivante, au nom de mère nature.

Le malentendu persistant entre la rudesse de la nature et la dureté d'un pouvoir au nom de traditions farfelues donne à la pièce toute sa force dramatique. Dans cette confusion aussi vieille que les montagnes, qui de la neige ou du pouvoir impose un silence lourd et pesant ? Car on ne peut parler à voix haute, ni chanter, ni crier, aucun bruit n'est autorisé pour ne pas provoquer un désastre naturel. Tout le monde reste sur ses gardes, prêt à défier le monstre. En réalité, la population vit sous la menace de mort, sous la terreur au nom d'une éventuelle avalanche. Mais la famille concernée par l'arrivée d'un nouveau-né gronde et ne supporte pas la sentence. C'est la révolte. L'arrivée inespérée du bébé qui hurle à la vie et qui macule de sang la blancheur des montagnes met fin au conflit. La neige n'amortit pas les cris de joie et l'écho se fait entendre. C'est en tout cas ce qu'on peut espérer car l'auteur se garde bien de nous en dire plus sur l'avenir de cet enfant...

La fable se focalise dans un petit village des montagnes quelque part, n'importe où, n'importe quand, dans un pays totalitaire, certes, mais on soupçonne bien qu'elle symbolise quelque chose de bien plus grand et dangereux dont on n'est pas nécessairement à l'abri. Sous prétexte d'une avalanche, rien n'est vraiment vivable car tout rapport avec la vie même est codifié : les rapports entre les gens, avec la nature, avec la nourriture, avec l'espace, avec le sexe ... Dans ce village isolé, aucune intimité n'est possible et la nature –par tradition- est l'alibi de toute une idéologie plus que douteuse.

Alors que les habitants du village sont pris par leur tragédie, c'est avec beaucoup d'humour, de suspens et de tendresse que Tuncer Cücenoglu nous emmène dans des contrées que l'on croit improbables. C'est dans une atmosphère de grand froid, où l'on entend souffler le vent même quand les portes sont fermées, que douze acteurs d'ici coloreront cette légende de là-bas.

Tandis que l'histoire est centrée sur la menace extérieure, le drame se vit à huis clos. A l'intérieur de la maison où vivent trois couples (trois générations), il y a une chambre, une pièce commune, une cuisine et, dans le fond, les toilettes.

Tout se voit, tout s'entend et tout se sait. Tout geste et tout mot portent à interprétation dont seule la tradition des familles a le secret. Mais derrière ces codes ancestraux se cachent ou se trament d'autres règles qui n'ont plus rien à voir avec la tradition et il ne faut pas être *de là-bas* pour se rendre compte assez rapidement qu'il y a un abîme entre le monde familial et les lois d'une nation, d'un pouvoir qui le régissent.

L'écriture de Tuncer Cücenoglu est d'une économie éloquente et les personnages n'y vont pas par quatre chemins pour soulever les tabous imposés par l'autorité du coin. D'abord tétanisés par la peur, la révolte qui les anime ensuite se révèle aussi puissante que le sont les montagnes, le vent, le froid et la neige. Leur cri, quant à lui, est aussi légitime que l'amour entre deux êtres, que le sourire des vieillards, que les larmes des jeunes, que la naissance du bébé.

Pour mettre en scène *Avalanche*, je dois me préoccuper des liens fondamentaux qui unissent trois générations, interrompre le silence des grands froids, faire place à la résistance, ne plus parler à mi-voix. Je serai avec la jeunesse et ses espoirs féconds et accompagnerai les parents dans leur ultime espoir. Je dois vivre avec « la tribu », l'écouter parler et

se taire, et bien entendre les chantages terrifiants de l'autorité locale - puisqu'il est bien question de la mise à mort de la jeune femme enceinte- et comme elle m'en indigner.

A travers ce conte incroyable et singulier, je m'étonne encore du prix de la liberté mais je m'étonne encore plus des ravages meurtriers qu'engendre l'absence de liberté au nom des traditions complètement obsolètes.

Si *Avalanche* est un cri d'espoir, la pièce n'en reste pas moins une fiction où toute ressemblance avec des régimes totalitaires connus ou moins reconnus n'est sans doute pas toujours fortuite...

Isabelle Gyselinx

3. L'école du spectateur

Nota Bene *Les pistes de réflexion que nous proposons aux enseignants autour des spectacles sont loin d'être exhaustives. Elles ont pour objectif de présenter dans une vue générale différentes problématiques soulevées par le spectacle et de lancer de premières idées d'analyse.*

Pour préparer au mieux les élèves à la représentation, les thématiques pourront être abordées une première fois en classe avant le spectacle. Après la représentation, les élèves pourront approfondir et compléter le débat en mettant en relation leurs premières idées et celles exposées au fil du spectacle.

Leurs questionnements par rapport aux thématiques peuvent également être une préparation ou un approfondissement de leur rencontre avec les artistes du spectacle.

- ✓ Dans la crainte d'une avalanche, un petit village cerné de montagnes vit neuf mois sur douze figé dans un silence de mort. Une ambiance très particulière est liée à la situation de ce village. Les élèves sont invités à décrire cette **ambiance** :
 - Quels sont les mots qui leur viennent à l'esprit pour en parler ? (oppressant, calme, peur, silence, danger,...)
 - Quels sont les éléments utilisés dans la mise en scène pour rendre cette ambiance ? (musique ? image ? silence ? lumières ?...)
 - Il y a-t-il des éléments textuels qui ont retenu l'attention des élèves et qui leur semblent représentatifs de l'ambiance générale de la pièce ?

- ✓ Phénomène naturel connu dans certaines régions de l'Anatolie orientale, l'avalanche offre à l'auteur une **situation symbolique**, transposable dans n'importe quel contexte où le pouvoir politique opprime l'individu - Tuncer Cücenoglu le mentionne explicitement : *Avalanche* peut se dérouler n'importe où-, ainsi qu'un cadre poétique pour exprimer la quête de liberté et d'une vie meilleure.
 - L'histoire est une métaphore. Les élèves l'ont-ils relevée ? Quels exemples de situations similaires peuvent-ils citer ?

- ✓ Dans le but de protéger la communauté contre cette catastrophe naturelle, véritable épée de Damoclès au-dessus des têtes, un régime d'oppression règle tous les actes de la vie. Même l'intimité est strictement codifiée. Mariage, vie sexuelle et accouchements sont planifiés selon un calendrier précis. Ce n'est qu'après la fonte des neiges, lorsque le danger s'est éloigné, que les bruits de la vie sont autorisés. Le bétail est ramené au village. Cris, détonations d'armes, noces, accouchements : chacun peut alors se livrer à une débauche de bruit sans provoquer la mort collective. Mais pour trois mois seulement. Le reste de l'année ne supporte que le murmure. Et chacun suffoque, terrorisé à l'idée qu'au moindre bruit, le ciel pourrait lui tomber sur la tête.

Une telle **organisation sociale** doit susciter le débat parmi les élèves...

 - Comment ce régime se justifie-t-il ? Pour quelles raisons les villageois le respectent-ils ?
 - Comment est-il organisé au sein du village ? (calendrier, vie intime,...)

- Comment les élèves perçoivent-ils ce régime ? (rassurant, révoltant, indifférents... ?)

- ✓ Un tel contexte met en jeu le rapport conflictuel et complexe entre la **tradition** parfois peu soucieuse du respect humain, et la **modernité** qui prône le respect des droits de l'homme. Cette dialectique est présente dans de nombreux sujets d'actualité et rend compte de la modernité incontestable de la pièce.
 - Au cours de la pièce, quels éléments sont valorisés ? Quels sont ceux que l'histoire condamne ? De quelle manière ? Pour quelles raisons ?
 - Après la représentation, les élèves pourront relever les éléments de la pièce qui relèvent des traditions villageoises, et celles qui relèvent de la modernité. Ils s'interrogeront sur les rapports que ces éléments entretiennent entre eux : opposés, en continuité, respectueux... ?
 - Imaginons que l'issue de la pièce soit différente : l'enfant naît, il pousse son premier cri, provoque une avalanche qui ravage le village. Que penser alors de la révolution des personnages face à la tradition ? Ont-ils eu malgré tout raison ou auraient-ils du continuer à se plier au régime d'oppression ?
 - Après ce débat, on peut demander aux élèves une rédaction/dissertation dans laquelle ils prennent fictivement position pour la tradition ou la « modernité » en expliquant leurs différents points de vue. (**thèse du travail**). Après ce premier exercice, les élèves imagineront une série de situations qui mettent à mal leurs conceptions

premières. **(Antithèse)** Ensuite, ils pourront proposer des alternatives sociales qui acceptent la tradition tout en respectant les droits universels de tout être humain.

(Synthèse)

Exemple de sujets : le sujet de la pièce, le port du voile, l'excision, ...

- ✓ L'école du spectateur, c'est apprendre à décrypter une pièce, un texte, une représentation, un jeu de scène, des choix de mise en scène...C'est apprendre à apprécier ou déprécier un spectacle mais en sachant donner les raisons de notre jugement. C'est aussi un apprentissage des codes et des valeurs qui régissent le Théâtre. Enfin, l'école du spectateur permet de trouver du plaisir à assister à une représentation en en comprenant les enjeux...
 - Quelles ont été les difficultés rencontrées par les élèves pour assister correctement à la représentation ? (durée, installation, type de la pièce, contexte scolaire,...)
 - Quels éléments ont facilité l'appréhension de la pièce par les élèves ? (genre, forme, rencontre avec les artistes, discussion préalable en classe, ...)
 - Quelles ont été les attitudes des élèves lors de leur venue au Théâtre le Public ? (intérêt, désengagement, bavardages lors de la représentation, ennui, fatigue, respect du lieu et du personnel, amusement, découverte, ...)

**Lors de votre réservation, n'hésitez pas à demander
une rencontre avec les artistes du spectacle... !**

**Nous vous souhaitons une excellente soirée théâtrale avec
vos élèves !**

Nous sommes à votre écoute !

Pour toute question concernant les activités pédagogiques du Théâtre le Public, ou pour tout commentaire, notre équipe se tient à votre disposition :

Grégory Bergez : gregory.bergez@theatrepublic.be 02/724.2423

Patricia Ide : patricia.ide@theatrepublic.be 02/724.24.34

Anne Mazzacavallo : anne.mazzacavallo@theatrepublic.be 02/724.24.33